

PIERRE ALBERT-BIROT



Pierre Albert-Birot dans son atelier - Fonds Pierre Albert-Birot/IMEC.

- un dossier pédagogique
- des documents d'archives numérisés

Pierre Albert-Birot est connu pour ses activités de poète et d'éditeur de revue. La proximité du nom d'Apollinaire dans son parcours a éclipsé une bonne part de lui-même, au risque de verser dans le malentendu. Il présente aussi l'intérêt d'être à la fois un acteur de l'histoire du surréalisme naissant – même s'il n'a pas été surréaliste – et un enjeu dans l'écriture de l'histoire du surréalisme – les surréalistes ne lui faisant guère de concession.

Né à Angoulême, le samedi 22 avril 1876 à quatre heures du matin, dans une famille de négociants, **Pierre Albert-Birot** vit avec sa mère, après les échecs financiers et l'éloignement de son père. Après un passage par Bordeaux, tous deux s'installent à Paris, sa mère attendant qu'il prenne un métier, lui s'inscrivant à l'École des Beaux-Arts. Cette inscription ne l'empêche pas de se tourner vers d'autres curiosités : cours de licence en Sorbonne, de 1895 à 1905, cours du sociologue Alfred Espinas, de l'helléniste Alfred Croiset, du linguiste Ferdinand Brunot, du critique littéraire Émile Faguet. Entre temps, il est réformé en 1899 pour insuffisance cardiaque (et ne sera donc pas mobilisé en 1914 ni dans les années suivantes). On ne distingue pas chez lui, à cette époque, de révolte contre l'académisme. Un ami proche, Georges Achard, l'incite à tourner le dos au modernisme.



Pierre Albert-Birot - Fonds
Pierre Albert-Birot/IMEC.

Les thèmes de la sculpture de Pierre Albert-Birot sont humains, parfois sentimentaux, au risque de la convention. Son activité de sculpteur a reçu un accueil modeste, au Salon d'automne. Il offre des compléments décoratifs pour des immeubles parisiens en construction. On le trouve à Bruxelles, dès 1900. En 1904, il donne au musée d'Angoulême une de ses sculptures, *Les Âmes simples*, déjà exposée au salon de 1903, et qui sera placée dans le jardin de l'église Saint-André à Angoulême (le bloc de pierre avait préalablement enfoncé le sol de la cour de son logement parisien). De cette époque, le thème de la veuve restera, comme une figure de l'inévitable solitude.



Pierre Albert-Birot dans son atelier , [1902] - Fonds Pierre Albert-Birot/IMEC.

Mais ce ne sont ni ses sculptures ni ses poèmes qui peuvent durablement le faire vivre. En réalité et pendant l'essentiel de sa vie, il vit de son travail de restaurateur de meubles et d'œuvres d'art, à raison de huit heures par jour, pour divers antiquaires et galeristes de Paris, dont Madame Lolong, convaincue par l'habileté manuelle de Pierre Albert-Birot. Il survivra par la suite grâce à une permanence à la galerie Rive Droite de Jean Larcade, fils d'Édouard (60, avenue des Champs-Élysées), pour un salaire inférieur au SMIG de l'époque. Écrit en novembre 1922, à Saint-Germain-en-Laye, où Larcade a mis une de ses résidences à disposition de l'écrivain, *Le Catalogue de l'antiquaire* témoigne de cette activité, entre porcelaines chinoises et tables Louis XV. Pierre Albert-Birot a longtemps peint par plaisir et sculpté par métier. À l'époque de *SIC*, il a continué à peindre après avoir abandonné la sculpture. En 1918, il évince le sculpteur et le peintre de son identité, pour laisser place au seul poète. Ce qu'il écrit dans une de ses notices biographiques : « *Jusqu'à sa 30e année environ il se cherche : sa curiosité est égale pour les arts, les sciences et les lettres* ».

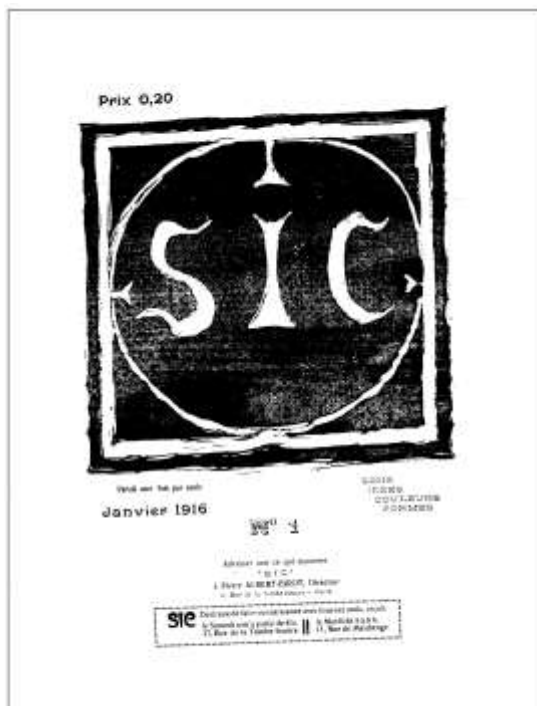
Fonder une revue

De même que le thème de la naissance à soi-même permet de scander son itinéraire d'artiste, l'idée de fonder une revue prend chez Pierre Albert-Birot des formes progressives, en accord avec les 300 revues fondées entre 1900 et 1914. Elle est antérieure à la formulation des positions modernes de son directeur. Ses premières maquettes conservent une iconographie symboliste et allégorique, notamment sur la première de couverture, centrée sur les thèmes du soleil levant, de la muse ou de la vague, et des caractères typographiques dans le genre 1900. Avec son ami Saint-Chamarand, il envisage une revue qui s'appellerait *L'Élan littéraire universel*, *Le Flux*, *L'Ardeur littéraire*, *L'Élan littéraire* ou *L'œuvre idéaliste*.



Projets de couvertures de revues, 1905 - Fonds Pierre Albert-Birot/IMEC.

Le choix d'une revue exclusivement poétique n'apparaît pas dans un premier temps dans l'esprit de Pierre Albert-Birot. En 1910, il fait partie du comité de rédaction de *Scaenia*, revue théâtrale, artistique et mondaine, pour laquelle il écrit un texte sur le théâtre en vers, et sur les rapports du créateur avec ses maîtres : « *Certes l'artiste ne doit pas perdre de vue les chefs-d'œuvre du passé, mais ils ne doivent être pour lui qu'un point de départ ; il doit savoir rejeter ce qui, en eux, tient au temps, à l'époque du milieu, à la personnalité, pour ne conserver que ce qu'ils ont d'immuable, qu'il adapte à son tour au temps, au milieu dans lequel il vit ; le maître n'imité pas ses maîtres, il les continue.* » C'est là que Pierre Albert Birot note la lassitude du public pour le théâtre réaliste en complet-veston. « *il serait bien aise qu'on le transportât pendant quelques heures, après son dîner, dans un monde légèrement irréel, un peu plus grand que nature, qui l'élèverait un peu, durant ce temps du moins, au-dessus de lui-même* ». Ce ne sont pourtant là que prodromes. Pierre Albert Birot épouse Germaine de Surveillance en 1913 ; elle mourra en 1931, d'où naîtra, la même année, le recueil *Ma Morte*.



Couverture du 1^{er} numéro de *SIC*, janvier 1916.

Pour Pierre Albert-Birot, ceux qui ont toujours dit NON ont failli perdre la France, contrairement « *aux porteurs-de-nouveau, aux porteurs-d'autre chose, aux tueurs d'habitude* ».

La revue *SIC* paraît en janvier 1916 et disparaît avec le n° 53-54 des 15 et 30 décembre 1919. Son titre joue paradoxalement sur deux sens : d'un côté l'affirmation latine AINSI, et de l'autre les initiales de Sons Idées Couleurs [Formes] qui en est le sous-titre, exprimant, idéalement, la rencontre entre les arts.

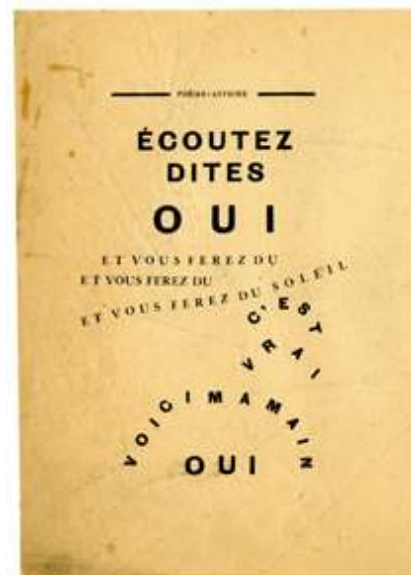
La première affirmation a parfois été lue comme une provocation : *il en est bien ainsi, vous n'avez pas la berlue*. Elle ne consent pas à la guerre, mais résonne comme un acquiescement à l'énergie de ce qui est (et donc comme une négation des puissances de négation de la guerre).



Maquette de la revue SIC, 1915 - Fonds Pierre Albert-Birot/IMEC.

Cette captation poétique de la puissance de l'affirmation est reprise en 1924 dans *La Lune* : « ÉCOUTEZ / DITES / OUI ». Le second sens peut être décrit comme un projet, écartant les difficultés du dialogue entre les arts et qui postulerait leur dialogue, envers et contre tout. Ce dialogue fait partie de la puissance d'affirmation. Laissons pour finir la parole au fondateur : « *Ce nom mystérieux est une affirmation de vie, alors que tout est menacé de mort, nous dirons OUI et point NON.* »

Publier une revue pendant la guerre est en soi une performance et la plupart des revues, comme *Les Soirées de Paris* (1912-1914) de Guillaume Apollinaire et Jean Cerusse, ont été brisées par l'entrée en guerre. Guillaume Apollinaire a beau tenter de les relancer après sa blessure en mars 1916, la revue ne reparaitra pas.



« Poème-affiche », *La Lune ou le Livre des poèmes*, 1924 - Fonds Pierre Albert-Birot/IMEC.



Maquette pour 1915 - Fonds Pierre Albert-Birot/IMEC.

La revue *SIC* a été précédée par divers projets, dont *La Barbe !*, journal « probablement mi-mensuel », « ennuyeux, inutile, pompier, sentimental et illustré, à base d'extrait paradoxal, soigneusement préparé, cuisiné, accomodé [sic] au sel attique et imprimé par Pierre Albert-Birot » et de 1915, « un journal résumant bien tout ce qui caractérise l'esprit français et constitue ce charme particulier qui séduit si fortement tous les peuples : le goût, l'élégance, la simplicité, la clarté ».

Elle sera suivie d'autres publications, comme *Paris* (un seul numéro en 1924 donné simplement pour préciser, sous la plume de Roch Grey, le rôle d'Apollinaire dans la naissance du mot *surréalisme*) ou *La Quinzaine de Pierre Albert-Birot* (une feuille pliée de 60 x 40 cm, quatre fascicules à l'usage de ses amis, qui paraît en avril et mai 1926).

C'est à l'intérieur de *SIC* que Pierre Albert-Birot trouve véritablement le ton d'une naïveté ou d'une fraîcheur poétique qu'il appelait de ses vœux en matière de théâtre dès 1910. Pour *SIC*, Pierre Albert-Birot fait preuve d'une grande activité. Il contacte le Ministère de l'Instruction publique, au sujet d'un projet d'expansion française. Marius Leblond lui répond, le 26 septembre 1916, depuis le Service de Propagande des Beaux-Arts récemment constitué. Il se charge de servir leurs numéros aux abonnés, payants ou non : Chana Orloff par exemple. D'autres correspondants lui réclament des exemplaires de la revue en spécimens. De Tarbes, Jean Paulhan adresse à l'éditeur « *ses vœux pour la prospérité, et vigueur sans cesse croissante de Sic* ». En juillet 1919, la librairie Adrienne Monnier lui demande des exemplaires des titres de la maison d'édition qui lui sont commandés : *Trente et un Poèmes de poche* et *La Joie des Sept Couleurs*. Elle pense pouvoir vendre les autres titres. Mais c'est aussi en fermant *SIC* que Pierre Albert-Birot mène son œuvre poétique. Dans l'été 1918, il va à Royan, ne s'occupe plus de la revue, et écrit *La Joie des sept couleurs*. Si l'on en croit la reproduction d'une carte de réclame, M. et Mme P. Albert-Birot, de Paris, donnent à Royan des cours de chant, ensemble et mouvements rythmés, piano, solfège et diction, peinture, sculpture et pyrogravure au 172 rue de la République. La revue cesse d'ailleurs de paraître en octobre 1918, sans empêcher pour autant tout projet ultérieur.

Les factures des imprimeurs Levé ont été conservées, avec d'autres : Ruckert et Cie, Acriter pour la photogravure, Rirachovsky, Laurey frères, tous à Paris. La messagerie de journaux Hachette compte les exemplaires fournis et les invendus. Pendant la guerre, la crise du change ne facilite pas la vente de *SIC* en Suisse. Mais en 1919, *SIC* a toujours Kundig comme dépositaire à Genève, y compris pour les exemplaires de luxe des *Mamelles de Tirésias*. Les échanges de correspondance étant très difficiles avec un imprimeur éloigné de Paris, un numéro paraît « *avec un très grand nombre de fautes de tous ordres* » – comme en convient le papillon imprimé. Cette activité intense ne permet pas d'éviter les lettres d'injures : « *vous êtes un raté* », lui écrit une



La Quinzaine de Pierre Albert-Birot, n° 1, 15 avril 1926 - Fonds Pierre Albert-Birot/IMEC.



La Joie des sept couleurs, essai de page de titre et essai pour la lettre A - Fonds Pierre Albert-Birot/IMEC.

spectatrice anonyme, un 26 février, qui imagine que son intérieur doit être sale : « *Et, en somme, pourquoi n'êtes-vous pas au front ?* ». Une bande-enveloppe s'adresse à lui comme « *saboteur de la littérature française* ». Pierre Albert-Birot a soigneusement conservé tout cela, comme des pièces à conviction.

La guerre excluait le luxe. Après-guerre, Pierre Albert-Birot envisage un nouveau papier, plus cher que le précédent et un programme à la hauteur de la victoire. « *Nous nous devons à nous-mêmes – peuple vainqueur – de ne pas nous montrer inférieurs à l'étranger* », lui écrit encore Estival, son imprimeur, le 2 janvier 1920. La critique a souvent pointé du doigt le manque d'organisation de Pierre Albert-Birot, son peu de goût pour les allures de chef de file, l'absence des soutiens financiers qui auraient permis à la revue de traverser les crises. Il prend contact en vain avec l'éditeur Georges Crès pour adosser sa revue à une maison plus stable. Il cherche d'autres plans d'interventions, parlant par exemple à la séance cinématographique du Salon d'Automne, le 7 décembre 1921. Sur le plan historique, on peut dire que la fin de *Sic* est une étape dans l'évolution des revues modernes ; sur le plan personnel, que la revue a permis à Pierre Albert-Birot de se réaliser lui-même et de trouver sa signature. Il a signé son premier recueil Albert Birot, avant de s'appeler Pierre Albert-Birot : il est désormais PAB. Cette identité survit à la mort de la revue.

En 1973 a lieu une première réimpression de la revue *SIC*, aux éditions de la Chronique des Lettres françaises. Le tirage de tête comporte quarante exemplaires, avec un dessin original de Léopold Survage, et un poème autographe de Pierre Albert-Birot. Les 54 numéros de *SIC* ont par la suite été reproduits en fac-similé aux éditions Jean-Michel Place, d'abord en 1980, puis en 1993, avec une préface de Marie-Louise Lentengre intitulée « Un univers dans une revue ». Pour donner une idée du flux temporel, c'est l'époque où Georges Sebbag écrivait un article sur « Les revues à l'heure du fax » (*jeanmichelplace*, s.d., p. 14-15).

Albert-Birot et Apollinaire

Guillaume Apollinaire et Pierre Albert-Birot se sont probablement rencontrés grâce au peintre Gino Severini, qui donna d'abord l'adresse d'Apollinaire à Pierre Albert-Birot. Chef de pièce depuis le 1er septembre, le maréchal des logis Guillaume Apollinaire est au front quand il reçoit le deuxième numéro de *SIC*. Les revues parviennent aux combattants, comme *Le Mercure de France*, que Guillaume Apollinaire lisait quand il fut blessé à la tempe droite, le 17 mars 1916 vers 16 heures, quelques jours après avoir appris sa naturalisation. Évacué, il séjourne d'abord à l'Hôtel-Dieu de Château-Thierry, avant de rejoindre l'hôpital italien du quai d'Orsay, où son ami Serge Ferat est infirmier. Il rencontre donc Pierre Albert-Birot quelques jours après son retour à Paris, à la suite de son transfert à l'hôpital italien, c'est-à-dire à la mi-avril 1916, juste à temps pour la publication de « L'Avenir » dans le numéro de *SIC* qui paraît fin avril 1916. La trépanation est pratiquée le 9 mai 1916, à Auteuil, dans une annexe du Val-de-Grâce. Le lendemain, un étudiant en médecine vient lui rendre visite : André Breton. En septembre, Apollinaire a repris le chemin des salles de rédaction.

Leurs positions esthétiques sont proches ou comparables. C'est Apollinaire qui écrivait dans *Les Peintres cubistes* : « *On ne peut pas transporter partout avec soi le cadavre de son père* », mais aussi : « *nos pieds ne se détachent qu'en vain du sol qui contient les morts* ». Guillaume Apollinaire appelait Pierre-Albert Birot « le pyrogène ». Mais Pierre Albert-Birot et Apollinaire partagent la même relation problématique avec le futurisme d'un côté et le cubisme littéraire de l'autre. Contrairement à Marinetti, ils ne cherchent pas à briser la syntaxe, en dehors de tout ordre logique ou grammatical. Prenant acte de l'impossibilité d'isoler un cubisme et un futurisme chimiquement purs, Apollinaire invente l'orphisme, sous la bannière de « *peinture pure, simultanéité* ». Il dit non à Dada, en refusant de collaborer à *Cabaret Voltaire*, la revue fondée par Hugo Ball à Zurich. Au reste, sa situation d'engagé volontaire, fraîchement naturalisé, lui permet-elle de participer à un mouvement international et contestataire ?



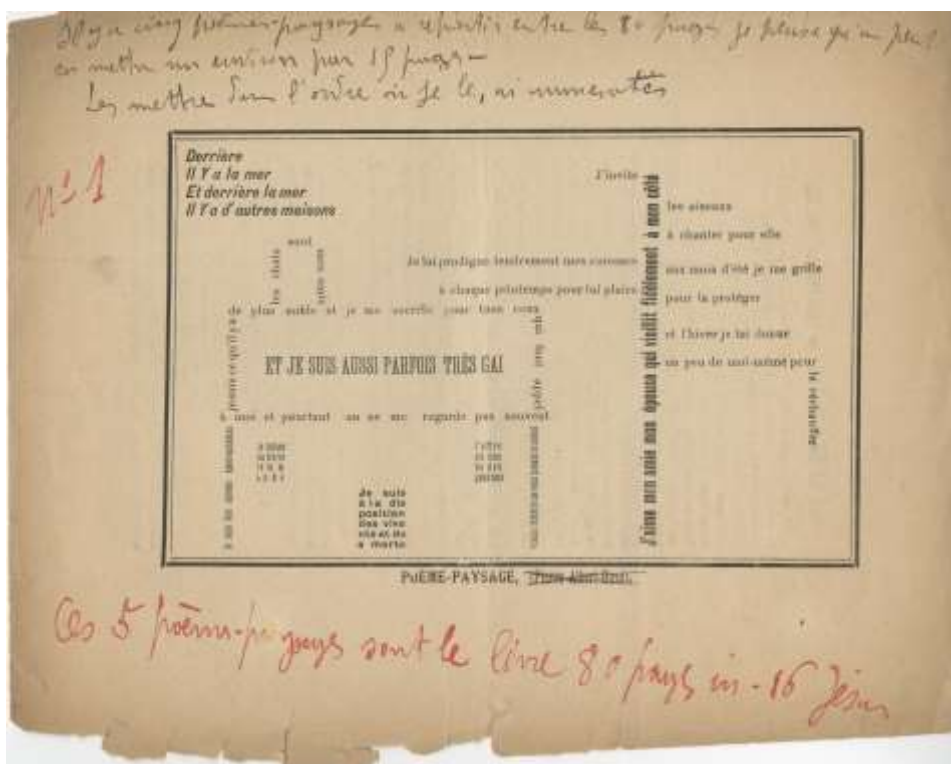
Guillaume Apollinaire, « Pablo Picasso », *SIC*, n° 17, mai 1917.

Dès le 27 février 1907, Apollinaire écrivait dans son journal, à propos de Picasso : « *Admirable langage que nulle littérature ne peut indiquer, car nos mots sont fait d'avance. Hélas !* » En décembre 1917, dans « *L'esprit nouveau et les poètes* », il écrit encore : « *Les artifices typographiques poussés très loin avec une grande audace ont l'avantage de faire naître un lyrisme visuel qui était presque inconnu avant notre époque.* » Apollinaire, qui emploie plus souvent le mot *nouveau* que celui de *moderne*, précise à l'intention d'André Billy, en 1918 : « *Quant aux Calligrammes, ils sont une idéalisation de la poésie vers-libriste et une précision typographique à l'époque où la typographie termine brillamment sa carrière, à l'aurore de moyens nouveaux de reproduction que sont le cinéma et le phonographe.* » (Po, 1070). L'emploi de l'expression *idéogramme lyrique*, jusqu'en

février 1916, laisse la place à l'adjectif *sténogrammatique*, puis au nom *calligramme*, attesté à partir de mars 1917, dans une lettre à André Breton. La pratique d'écriture relève du ressourcement, du découpage, du collage. Sans Apollinaire, pas de *SIC* ; sans Pierre Albert-Birot, pas de *Mamelles de Tirésias*, et encore moins de représentation des *Mamelles*. La présence d'Apollinaire auprès de Pierre Albert-Birot est donc triple, critique, poétique et théâtrale.

Les textes réunis dans *Calligrammes* paraissent dans diverses revues entre 1914 et 1918. Pour notre anniversaire des poèmes apollinariens parus dans *SIC*, des numéros paraissent en novembre et décembre 1916, janvier, février, mars, avril 1917 (n° 11 à n° 16). Guillaume Apollinaire avait d'abord donné « *L'avenir* », dans le n° 4 d'avril 1916, en regard d'une « *Recherche nouvelle* » de Gino Severini, autour de Montparnasse et du Nord-Sud. C'est en décembre 1916, dans le n° 12, que paraît « *Il pleut* » de Guillaume Apollinaire.

D'autres calligrammes étaient parus auparavant, notamment « La Cravate et la montre » et « Cœur, couronne et miroir », dans le dernier numéro des *Soirées de Paris*, en juillet-août 1914. Les manuscrits et états successifs publiés par Claude Debon en 2008 excluent l'idée d'un jeu spontané, sans travail. La constitution du recueil au Mercure de France achoppe sur un obstacle majeur : Lou refuse de donner les textes qu'Apollinaire lui a envoyés. L'auteur n'a donc pas la main sur la constitution même de son recueil. Louis Aragon parle de *Calligrammes* dans *SIC*, en octobre 1918 : « *Se peut-il que le canon ait ressuscité le grand Pan ? Pan ! sa tête s'ouvre, c'est une fleur.* » Pierre Albert-Birot conservera ce goût pour les dispositions typographiques allusives ou descriptives. Cela le différencie de Pierre Reverdy, qui opte pour un jeu abstrait des ensembles typographiques, sans intention référentielle. Il reste qu'à l'exemple d'André Billy, qui promeut en Apollinaire un nouveau Verlaine, la première réception d'Apollinaire en France privilégie l'héritage romantique, symboliste et lyrique du poète, au détriment des *Calligrammes*, dans lesquels le patriotisme, aux yeux de certains lecteurs, a joué le rôle d'un écran. Éluard et Breton renoncent vite aux jeux typographiques et alignent leurs vers fer à gauche. Outre les poèmes spatialisés de Pierre Reverdy, et les recueils de Pierre Albert-Birot, très constant sur ce sujet dans *La Joie des sept couleurs* en 1919, *La Lune* en 1924 et dans *Ma Morte* en 1931, il faudra attendre Robert Desnos, André Du Bouchet et Jacques Dupin, Michel Foucault, Jérôme Peignot et Roland Barthes, Emmanuel Hocquard et Anne-Marie Albiach pour renouer avec de nouvelles recherches sur la page. La notion de simultanéité de la lecture de ces poèmes formels est au cœur des choix poétiques – et des doutes dont ils sont les objets.



« Poème-paysage », *La Joie des sept couleurs*, 1919 - Fonds Pierre Albert-Birot/IMEC.

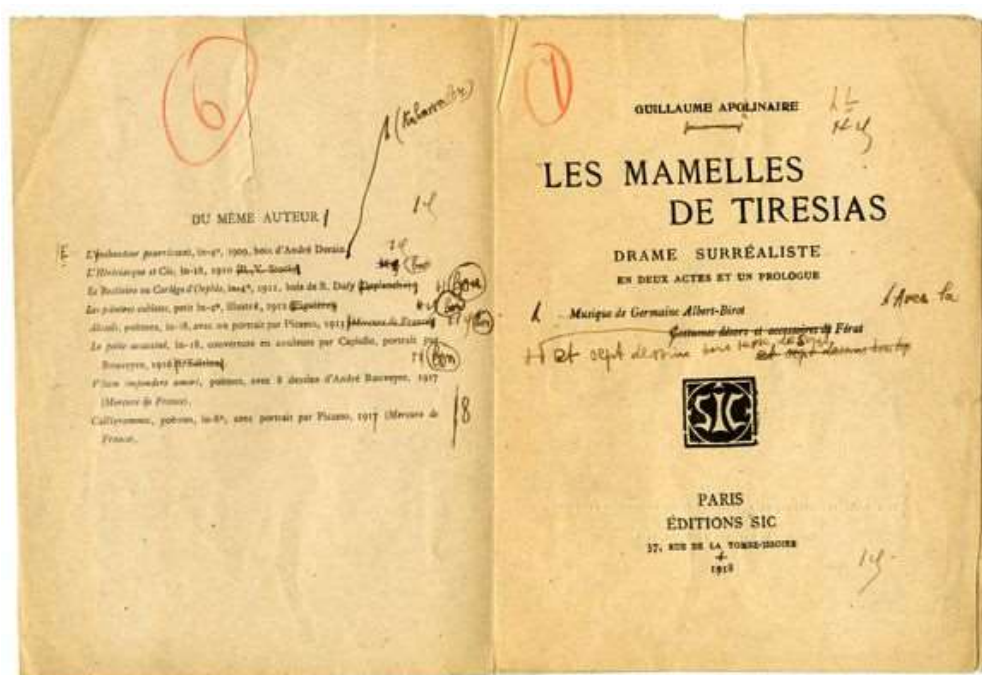
Les Mamelles de Tirésias ont d'abord été lues lors des réunions de SIC dans ses versions successives, Apollinaire étant pressé par Pierre Albert-Birot. Elles ont été baptisées « *drame sur-réaliste en deux actes et un prologue* » pour éviter le terme de cubisme que Guillaume Apollinaire voulait écarter. Le programme précise « *Chœurs, Musique et Costumes selon l'esprit nouveau / représenté pour la première fois le 24 juin 1917* ». On trouve, avec les essais d'impression pour le programme, le « Poème en rond » de Pierre Albert-Birot, le poème « Mao-Tcha » de Pierre Reverdy, « Zèbre » de Jean Cocteau, un bois de Henri Matisse connu sous la forme du Grand nu de 1906 et cet avis : « *La conférence annoncée est supprimée, le prologue en tenant lieu* ». À Montmartre, la représentation est financée par Pierre Albert-Birot et par sa femme, au théâtre du conservatoire Renée Maubel (aujourd'hui théâtre Michel-Galabru, dans le XVIII^e arrondissement). L'IMEC conserve, sur deux feuillets, la liste des tableaux, depuis l'« entrée du kiosque » jusqu'à « tous les enfants crient », le manuscrit du programme, qui a été exposé au musée de l'Orangerie, lors de l'exposition « Apollinaire : le regard du poète » (du 5 avril au 18 juillet 2016), divers exemplaires du programme du 24 juin 1917. On trouve aussi le plan de la salle, avec les réservations, pour la représentation de *SIC*, le 24 juin 1917 : c'est en effet la revue qui patronne *Les Mamelles*. Selon les comptes, la location de la salle coûta 132 francs, l'impression des programmes et invitations 139,60 francs, pour un total des frais à 481,65 francs mais la vente des loges et des programmes ne rapporta que 386 francs. À Zanzibar, Thérèse se déclare féministe, refuse l'autorité de l'homme, se défait de ses seins, se transforme en Tirésias. Son mari délaissé donne naissance, par la seule force de la volonté, à 49051 nourrissons. Dans la version de 1917, Thérèse revient repentante et résignée ; dans celle de 1918, le dernier mot revient à la repopulation.



Les Mamelles de Tirésias, pages du programme imprimé - Fonds Pierre Albert-Birot/IMEC.

Elle donne lieu à des critiques contradictoires : « *Fut-ce une victoire ou une déroute ?* », demande le chroniqueur de *La Griffe*, le 6 juillet 1917 : Apollinaire est venu saluer le public « *sous les feux convergents des insultes et sous une tempête effroyable de bravos* ». Dans *Le Pays*, le 15 juillet 1917, Victor Basch regrette que la représentation n'ait pas été « *jeune, turbulente et tumultueuse à souhait* », comme annoncé. S'il reprend l'adjectif « *sur-réaliste* », qui figure au programme, il y voit un drame symboliste, rien de nouveau, devant une salle « *entièrement composée d'amis et d'adeptes* » où les critiques « *qui n'appartenaient pas à une petite chapelle* » pouvaient se sentir bien isolés. Un lecteur anonyme (ou non identifié) demande des explications : « *J'ai un mal de tête épouvantable depuis hier, tant je suis à me demander quels peuvent bien être les buts envisagés au moyen d'une pièce si... cubiste. Ah ! messieurs les futuristes, vous qui prétendez nous mener vers des gloires, nous les jeunes, feriez-vous retomber l'art dans l'enfance ?* » Ni le lyrisme des images, ni le cubisme des décors, ni le thème du repeuplement ne plaisent beaucoup au groupe d'André Breton. On raconte que Jacques Vaché menaça de tirer des coups de revolver sur les spectateurs. *Les Mamelles de Tirésias* contribuent à scinder les modernes, comme le dira plus tard André Breton dans ses *Entretiens* (p. 35). Reste que le prologue de la pièce fait du dramaturge « *le dieu créateur / qui dispose à son gré / Les sons les gestes les démarches les masses les couleurs.* »

Après la représentation, les éditions SIC publient *Les Mamelles de Tirésias*, drame surréaliste en deux actes et un prologue, musique de Germaine Albert-Birot et sept dessins hors texte de Serge. Le volume porte la date de 1918, avec un copyright de 1917. Le fonds Pierre Albert-Birot comporte des épreuves corrigées partielles de la page de titre et de la préface.



Épreuves corrigées des *Mamelles de Tirésias*, éditions SIC, 1918 - Fonds Pierre Albert-Birot/IMEC.

Plusieurs exemplaires du « Vient de paraître » précisent : « Le dimanche 24 juin 1917, on a joué la première pièce cubiste : *Les Mamelles de Tirésias*, de Guillaume Apollinaire. C'est une date littéraire peut-être » – reprise d'un article de Jean de Gourmont, dans *Le Mercure de France* de juillet 1917. Suit une citation de Victor Basch : « *Tout enthousiasme est beau en soi et je salue, de ma jeunesse un instant retrouvée, ces jeunes qui cherchent un idéal artistique nouveau.* »



Bandeau de publication des *Mamelles de Tirésias*, 1918 - Fonds Pierre Albert-Birot/IMEC.

Dans un manuscrit de cinq pages, après avoir barré le titre « Contribution à l'histoire littéraire de la France », PAB rappelle ses souvenirs du 37, rue de la Tombe-Issoire et traite de la genèse des *Mamelles* : Apollinaire avait imaginé « *une femme clownesque qui ouvrant en scène son corsage laisserait échapper ses énormes mamelles, gros ballons gonflés au gaz s'envolant dans la salle. Malheureusement, en ce temps-là, c'était aussi la guerre, il nous fut impossible de trouver les ballons en question, nous dûmes nous contenter de petites balles en celluloïd que Marion allait chercher dans son corsage et jetait à pleines mains sur les spectateurs.* » La proximité du nom d'Apollinaire appelle un débat sur le cubisme, et notamment le cubisme littéraire. Guillaume Apollinaire avait récusé le terme à propos des *Mamelles de Tirésias*. Dans les archives de PAB, les bulletins de souscription pour *Les Mamelles de Tirésias* serviront longtemps de papier de brouillon.

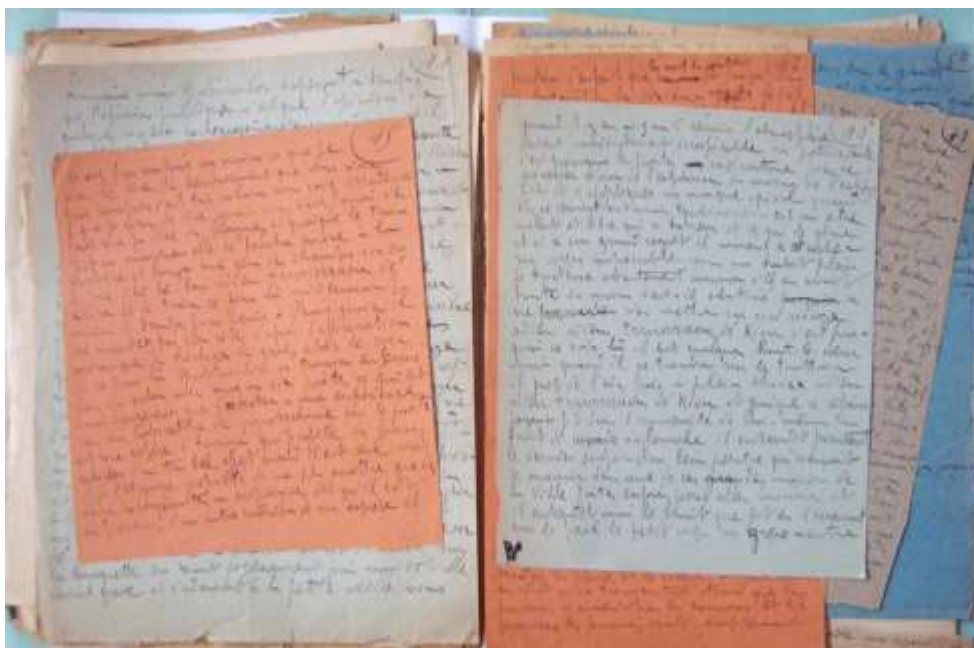


Photographie de la représentation des *Mamelles de Tirésias*, 1917 - Fonds Pierre Albert-Birot/IMEC.

Apollinaire – bien avant *Le désir attrapé par la queue* de Picasso. Pierre Albert-Birot cultive son goût pour le théâtre de marionnettes, celles-ci considérées comme le *type même du personnage*.

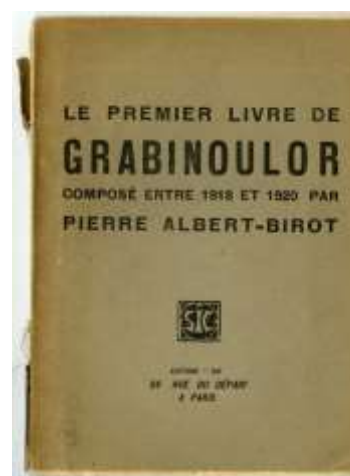
Si l'on cherchait des ancêtres au théâtre dada, on trouverait d'abord *Impressions d'Afrique* de Raymond Roussel, pièce donnée au printemps 1912 au théâtre Antoine, et qui provoqua un choc majeur pour Picabia et Duchamp, lequel parle à ce sujet de « *folie de l'insolite* ». Il faudrait ajouter Xavier Forneret, romantique frénétique tiré de l'oubli par les surréalistes, puis *L'Empereur de Chine* de Georges Ribemont-Dessaignes, *Les Mamelles de Tirésias* de Guillaume

L'épopée éditoriale de Grabinoulor



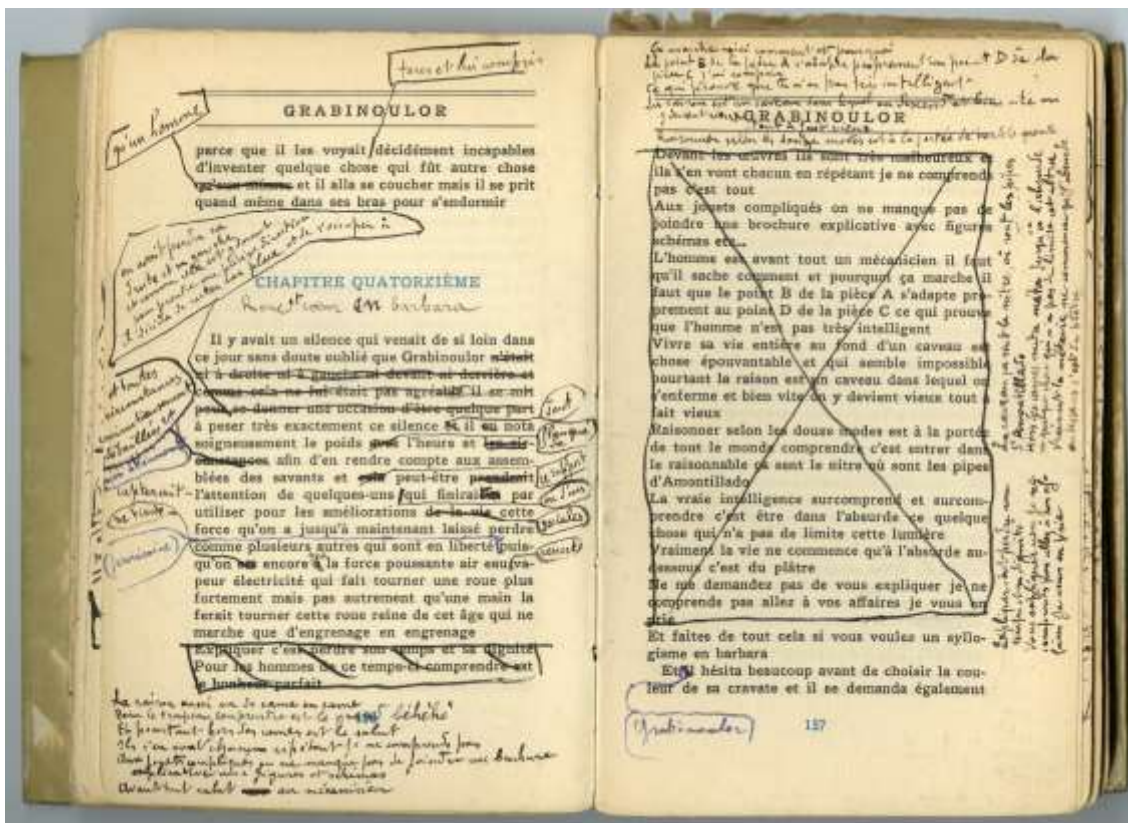
Manuscrit du premier livre de Grabinoulor [1918-1920] - Fonds Pierre Albert-Birot/IMEC.

L'écriture de *Grabinoulor* fait songer à Montaigne : « *J'irai autant qu'il y aura d'encre et de papier au monde.* » Elle engage une véritable aventure éditoriale, que l'on aurait tort de réduire à un destin d'inachèvement. Grabinoulor peut bien rappeler Bonaguil, il porte le prénom de la mère de Pierre Albert-Birot. Le livre s'ouvre sur une citation de *L'Énergie spirituelle* de Bergson (F. Alcan, 1919) : « *Or je crois bien que notre vie intérieure tout entière est quelque chose comme une phrase unique entamée dès le premier éveil de la conscience, phrase semée de virgules, mais nulle part coupée par des points.* » Au sujet du personnage de Grabinoulor, Arlette Albert-Birot parlera d'un « *moi exalté* » et d'un « *héros heureux* », auquel s'adjoint, dès le troisième livre, la figure de Furibar (Jean-Michel Place, 1991, p. 947). Le personnage apparaît publiquement dans le numéro 30 de *SIC*, en juin 1918. Dans un entretien avec Barbara Bray, pour la BBC, Pierre Albert-Birot déclare, le 16 juin 1966 : « *C'est une chose qui est arrivée soudainement. C'était une espèce d'état... j'étais dans un état de somme, le sommet, enfin, vraiment... Ça a été une époque pour moi extraordinaire, où je me suis trouvé, trouvé moi-même tout d'un coup, et tout le livre de Grabinoulor est venu comme ça, dans la même matinée, tout le livre, naturellement pas mot à mot, bien entendu, mais enfin l'ensemble de l'œuvre.* » Les petits carnets de Pierre Albert-Birot témoignent de la reprise de l'écriture au retour de Royan, à Paris. *Le Premier livre de Grabinoulor*



Couverture de l'édition de 1921 du premier livre de Grabinoulor - Fonds Pierre Albert-Birot/IMEC.

est donné comme composé entre 1918 et 1920, achevé d'imprimer le 10 juillet 1921. Jean Paulhan reçoit le sien et le transmet à Jacques Rivière, « ce 5 août [1921] ». Un projet d'édition avec le libraire Jean Budry va jusqu'au montage des épreuves, en 1924. Il faut cependant attendre les éditions Robert Denoël et 1933 pour que paraissent les deux premiers livres de *Grabinoulor*, qui obtient le prix Cazes en 1936. Une révision a eu lieu en février 1939, une autre dans l'été 1948. Deux copies dactylographiées mettent au clair le manuscrit.



Édition de 1933 entièrement revue par Pierre Albert-Birot, ouvert aux pages 156-157 - Fonds Pierre Albert-Birot/IMEC.

Pierre Albert-Birot n'a pas cessé de faire des démarches auprès des éditeurs pour faire publier son livre, essayant refus sur refus. Les premiers vinrent des éditions de *La NRF*. Un contrat de juillet 1942 avec Calmann-Lévy fut exécuté, après la mise sous séquestre de la maison, par les Éditions Balzac en mai 1943. L'assassinat de Robert Denoël, qui avait promis, sans contrat, une édition des deux premiers livres de *Grabinoulor*, complétée de toute la suite, ruine les espoirs de l'auteur. Du même coup, le stock des *Amusements naturels* est mis au pilon. Les éditions Denoël demandent à l'auteur de rétablir la ponctuation ! C'est pourtant cette mise au pilon qui déclencha à terme, chez Gallimard, le volume de *Poésie 1916-1924*, bien que le volume parût trop tard pour que Pierre Albert-Birot puisse le voir.

En 1946, Marcel Arland transmet le refus du comité de lecture des éditions Gallimard. Le refus est réitéré en novembre 1950 sous la plume de Jean Paulhan : « *Que reproche-t-on à Grabinoulor ? Il me semble que c'est principalement une certaine monotonie et que, passées les premières (et très vives) surprises l'on assiste*

plus – faute peut-être de règles et de contraintes intérieures qu'à un déroulement, trop prévu. » Nouveau refus en novembre 1962, sous même la plume, et toujours au nom du comité : « *la réponse est, comme je le craignais, négative : le livre est épais, le succès incertain. Mais tous nos amis ont pris à le lire (ou le relire) un plaisir très vif, un plaisir très jeune.* » Mais c'est bien finalement Jean Paulhan, poussé par Jean Follain, qui réussit à convaincre les éditions Gallimard de publier *Grabinoulor* en 1964, dans la collection Blanche. L'auteur n'avait pas cessé de désirer ce type de consécration. Comme dans le cas des œuvres posthumes de Max Jacob, cette édition partielle fut contestée. Pierre Albert-Birot fut d'abord absolument furieux de voir la bande de l'éditeur : « *épopée surréaliste* » : c'était affilier *Grabinoulor* à ceux qui l'avaient occulté, au nom de leur rejet du cubisme et du futurisme. Ces malentendus donnent au nom de Pierre Albert-Birot un regain de notoriété.

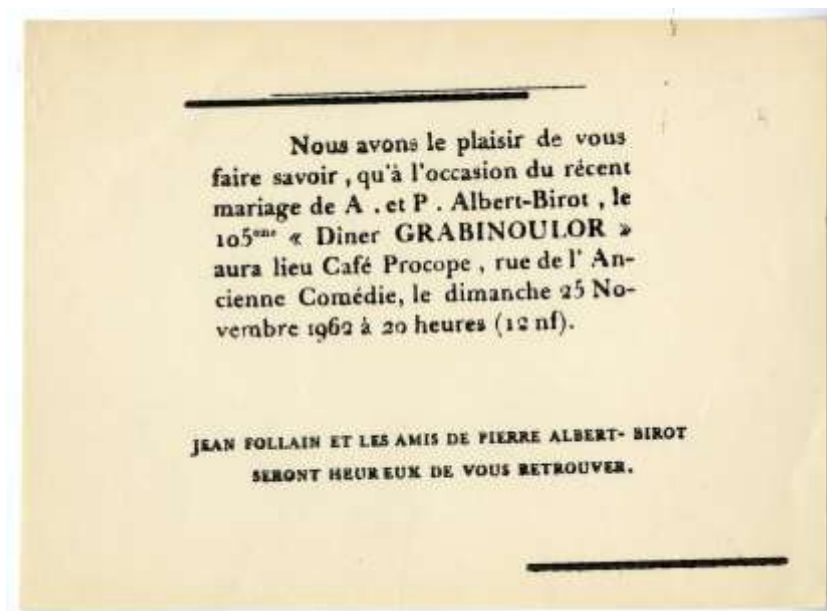


Arlette Albert-Birot - Fonds
Pierre Albert-Birot/IMEC.

En novembre ou décembre 1954, Arlette Lafont, étudiante en Sorbonne, 25 ans, prend contact avec Pierre Albert-Birot dans le cadre d'un travail qu'elle envisage sur *Un animateur de l'Esprit nouveau : Roch Grey*. En mars 1955 commence entre eux une longue correspondance. Arlette Lafont s'installe définitivement avec Pierre Albert-Birot vers 1960, avant de l'épouser le 11 octobre 1962. Si Marcel Béalu avait quarante et un ans de plus que sa femme, Pierre Albert-Birot en aura désormais cinquante-et-un de plus que la sienne. Cahiers de gestion de l'œuvre, volumes publiés chez Rougerie, militantisme poétique : le travail éditorial d'Arlette Albert-Birot reste exemplaire.

Si la correspondance de Jean Follain et de Pierre Albert-Birot manque d'ampleur, c'est parce que les deux amis se voyaient constamment. C'est Jean Follain qui fait sortir Pierre Albert-Birot de sa solitude et le réoriente vers ses amis poètes. Zadkine, Max Jacob, André Salmon, Pierre Della Faille, Fernand Gregh, Guillevic et Jean Rousselot resteront parmi les admirateurs actifs de PAB. Cette solitude n'est pas imaginaire, puisque depuis *Ma Morte*, en 1931, Pierre Albert-Birot est devenu le seul artisan de ses livres : impression, brochage. La presse d'imprimerie est un élément majeur de son atelier-appartement. Elle continuera à fonctionner, par exemple pour imprimer *Les Feuilles inutiles* de Jacques Maret. Dans la notice biographique déjà citée, PAB écrit : « *Détail original : il s'imprime lui-même. Ayant acheté un petit matériel d'imprimerie, il réussit à imprimer une dizaine de ses livres, les 250 pages de La Lune remplies de calligrammes acrobatiques leur coûtent – à sa femme et à lui – un an et 2 mois de travail.* » Le livre est publié en 1924, à 300 exemplaires, outre 26 sur Chine (229 p.). La première de couverture mentionne Jean Budry et Cie comme éditeurs, PAB assurant l'impression. La presse à imprimer est conservée dans les collections de l'IMEC.

PAB et Follain ont plaisir à signer ensemble la plaquette « Deux poèmes, deux poèmes : Albert-Birot, Jean Follain », imprimée aux éditions des Canettes à cent exemplaires. Leurs deux noms cohabitent dans un nombre impressionnant de revues : *L'Année poétique* en 1933, *Feuillets inutiles* et *Pages* en 1935, *Cahiers nouveaux de France et de Belgique* en 1939, *Les Lettres* en 1945, *Réalités secrètes* en 1955 et 1956, *L'Âge d'homme* et *Le Temps des hommes* en 1958, *Entretiens* en 1961, *Origine* en 1966, *Cahiers bleus* en 1979 et 1982, *Création* en 1982, *Caractères* en 1983, *La Barbacane* en 1968, 1983 et 1996. Cette coprésence est à mettre en regard de la très abondante liste des revues auxquelles Pierre Albert-Birot a participé : *Le Dernier carré* de Jean Rousselot en mai 1935, *Les Lettres nouvelles* de Maurice Nadeau et Maurice Saillet en novembre 1953, *Poésie présente* de René Rougerie à plusieurs reprises, sans compter les cahiers de Sagesse de la librairie Tschann en 1938. C'est aussi Jean Follain qui fonde en 1936 les dîners Grabinoulor, dont le premier a lieu au 4, rue des Canettes, au « Mont-Saint-Michel », le restaurant des sœurs Morazin.



Annnonce du 105^{ème} "dîner Grabinoulor" - Fonds Pierre Albert-Birot/IMEC.

Sa biographie manuscrite tente un bilan poétique : « *La caractéristique de ce poète, dit un critique, me paraît une combinaison d'une émotion sincère et profonde avec une fantaisie tout-à-tour nourrie de l'observation la plus précise ou soulevée par l'élan le plus imprévu au-delà des choses de la Terre.* »

La notoriété de Pierre Albert-Birot est discutée. Elle est allée d'éclipses en rappels, jouant contradictoirement sur les thèmes de la solitude et de l'originalité, de la naïveté, au bon et au mauvais sens du terme, de la situation marginale, assumée ou non. On loue le poète d'être inclassable, tout en le lui reprochant à la première occasion. Cette notoriété est loin d'être continue et souffre du caractère solitaire de l'itinéraire du poète, qui s'abstient énergiquement, par exemple, de fréquenter les cafés littéraires de Paris, comme La Rotonde à Montparnasse ou Les Deux-Magots à Saint-Germain-des-Prés. De même, Pierre Albert-Birot répond à Édouard Dujardin, dès 1923 : « *Je vous demande de me chercher le plus possible dans mon œuvre et le moins possible sur moi-même. Je ne suis pas l'homme de la conversation et je crois qu'à ces entretiens mon vêtement seul assiste, moi je n'y suis pas.* » Enfin, il répond par la négative à des propositions de publication d'une anthologie de ses poèmes, de la part d'Alain Bosquet, en 1958 et en 1962 – alors même que les choix de ce type faciliteraient la diffusion des noms de poètes.

L'intérêt croissant de la critique pour les avant-gardes surréalistes revient d'abord à répéter, sans les critiquer, les exclusions prononcées dans le premier après-guerre contre le cubisme et le futurisme. Pierre Morhange ira jusqu'à attribuer à Pierre Reverdy, éditeur de *Nord-Sud*, la fondation de *SIC*, non sans susciter une très vive réaction de la part de Pierre Albert-Birot. Pierre Cheymol, dans *Les Aventures de la poésie*, dénigre sans vergogne Pierre Albert-Birot. La réussite universitaire des surréalistes, la polarisation du champ poétique par le communisme, le manque d'ancrage historique de l'œuvre, l'historiographie, par définition conflictuelle, voire peu tolérante, des avant-gardes ont fait de Pierre Albert-Birot un enjeu, par excès ou par défaut : naissance et attribution du mot surréalisme, sens de l'organisation d'un directeur de revue, relation à Guillaume Apollinaire et à sa postérité, tous les éléments de cette historiographie sont aujourd'hui discutés.

Les étapes d'une notoriété retrouvée se dessinent progressivement. Le 19 mars 1949, Marc Bernard interviewe PAB au sujet des *Mémoires d'Adam* pour la radiodiffusion-télévision française, dans l'émission « La Vie des Lettres ». Gaston Bachelard lui écrit en février 1953 une lettre très élogieuse. Pierre Béarn le fait bénéficier du Mandat des poètes, en écrivant à un millier d'artistes et d'écrivains, pour dégager finalement la somme de 208 000 francs. Louis Aragon – tout arrive – lui présente ses vœux de nouvel an fin 1965. Raoul Hausmann, dans une lettre de Limoges, datée « le 26 Janvier 1964 », lui écrit : « *je me permets de saluer en vous un des compagnons du temps héroïque de dada et un des premiers poètes phonétiques* ». Le 26 août 1966, on fête à Bonaguil le cinquantenaire de la fondation de *SIC* et la presse est au rendez-vous (*Le Figaro*, *Les Lettres françaises*). Une notoriété autre apparaît par un autre chemin, celui de la poésie sonore, du concrétisme et de la verbophonie, grâce au lettriste Isidore Isou et à Henri Chopin par exemple.

Si l'écriture poétique peut se marier avec la solitude, elle n'efface pas l'image d'un poète entouré, notamment par Jean Follain, et fondateur de ce rituel autonome et toujours vivace, les dîners de Grabinoulor. À sa mort, le 27 juillet 1967, le faire-part de décès était emprunté à *La Panthère noire* de décembre 1938 : « *ceux qui t'aiment te voient belle verticale toute guerre et feu et couleurs mordre à plusieurs dents mordre dans le système solaire* »

Bernard Baillaud

Bibliographie

Ouvrages de Pierre Albert-Birot disponibles en 2016

SIC, revue dirigée par Pierre Albert-Birot, 1916-1919. Réédition de la collection complète, Jean-Michel Place, 71 €.

Poèmes à l'autre moi, précédé de *La Joie des sept couleurs*, et suivi de *Ma morte*, préface de Joëlle Jean, Gallimard, coll. « Poésie », n° 396, 11,80 €.

Les Six livres de Grabinoulor : épopée, édition établie par Arlette Albert-Birot, Hélène Cazes, Marie-Louise Lentengre, Nouvelles éditions Jean-Michel Place, 990 p., 31 €.

Sont disponibles aux éditions Rougerie : *Aux trente-deux vents. Le Train bleu* (14,64 €), *La Lune* (14,64 €), *31 Poèmes de poche*, suivi de *Poèmes quotidiens*, *La Joie des sept couleurs* et *La Triloterie* (14 €), *Dix Poèmes à la mer* suivi de *Tout finit par un sonnet* et *La Belle Histoire* (14 €), *Les Amusements naturels*, suivi de *Deux cent dix gouttes de pluie* (14 €), *La Panthère noire*, suivi de *Miniatures* (10,06 €), *Ma Morte* suivi de *Âmenpeine*, (10,06 €), *Poèmes à l'Autre Moi* suivi du *Cycle des douze poèmes de l'année* (10,06 €). Aux mêmes éditions, six volumes de théâtre. Les commandes sont possibles sur le site de Rougerie éditeur, 7, rue de l'Échauguette 87330 Mortemart et auprès d'Arcadia éditions, 9/11 rue du Champ de l'Alouette, 75013 Paris.

Pierre Albert-Birot en poésie

Albert Birot, *De la Mort à la Vie*, essai dramatique, A. Messein, Librairie Léon Vanier, 1905, 30 p. [Recueil renié et détruit. Les ouvrages suivants sont sous le nom de Pierre Albert-Birot].

« Le Théâtre en vers », *Scaenia*, 26, 1er septembre 1910, p. 101 [texte critique].

Trente et un poèmes de poche, avec un *poème préface prophétie* de Guillaume Apollinaire, *SIC*, 1917, in-16, n. p., [57 p.].

Poèmes quotidiens. Composés en 1917-1918, *SIC*, 1919, 128 p. [tiré à 125 exemplaires].

La Joie des sept couleurs. Poème orné de cinq poèmes-paysages hors-texte, Paris, Editions "SIC", 1919, in-8, 81 p. [recueil composé en 1918, achevé d'imprimer le 25 mai].

La Triloterie. Poèmes composés en 1918 par Pierre Albert-Birot, gravure de Léopold Survae, Éditions "SIC" 26, rue du Départ à Paris, 62 p. [tirage à 125 exemplaires].

Cinéma. Drames, poèmes dans l'espace composés en 1919-1920, Paris, *SIC*, 1920, 99 p.

Quatre poèmes d'amour, imprimé par l'auteur, *SIC*, 1922, n.p. [7 p.] [tiré à 40 exemplaires].

Les Soliloques napolitains, huit gravures à la pointe sèche de M.J.L. [Jean Lurçat], Dantzig, 1822 [Paris, 1922], 18 p. [adresse et date fictives].

La Lune ou le Livre de Poèmes, Jean Budry et Cie, 1924, 235 p.

La Quinzaine de Pierre Albert-Birot, n° 1 à 4, quatre cahiers, du 15 avril au 1er juin 1926.

Poèmes à l'autre moi, Jean Budry, 1927, 72 p. [imprimé par l'auteur, à l'imprimerie spéciale de SIC. Repris en 1957 et 1981].

Ma Morte, poème sentimental, suivi d'un souvenir du poète André Marcou, Paris, 1931, in-4, 117 p. [Germaine Albert-Birot, née Reynaud d'Arc (de Surville par sa mère), est décédée le 28 janvier 1931. Recueil imprimé à 30 exemplaires].

Grabinoulor, Paris, Denoël et Steele, 1933, 279 p. [coll. « Loin des foules » ; avec un portrait de « Pierre Albert-Birot par lui-même » en frontispice ; achevé d'imprimer le 29 mars 1933 ; la citation de Bergson extraite de *L'Énergie spirituelle* n'y figure pas].

« Mon ami Kyonos », *Pages*, Éditions G.L.M., 1935.

Deux poètes. Deux poèmes, avec Jean Follain, imprimé par l'auteur, Éditions des Canettes, 1936.

Le Cycle des douze poèmes de l'année. Ciel de Paris, imprimé par l'auteur, Éditions des Canettes, octobre 1937-septembre 1938, in-12, n.p. [51 f.].

Âmenpeine. Trente poèmes élégiaques, imprimé par l'auteur, Éditions des Canettes, 1938, grand in-8, 31 p.

La Panthère noire, imprimé par l'auteur, Éditions des Canettes, 1938, in-16, 73 p.

La Clef des champs, Sagesse, librairie Tschann, s.d. [1938], 8 p. [« Collection anthologique », n° 59].

Miniatures, imprimé par l'auteur, Éditions des Canettes, 1939, in-32, 37 p. [trente jeux prosodiques].

Les Amusements naturels, Denoël, 1945, in-8, 295 p. [contient « L'Illiade », « Les Euménides », « Le Mystère d'Adam » et 150 poèmes nouveaux, dont les « Silex », soit 41 poèmes des cavernes].

110 gouttes de poésie, Paris, Seghers, 1952, 37 p. [coll. « P.S. », achevé d'imprimer le 23 décembre 1952].

Aux trente-deux vents. Poèmes des jours ombreux, avant-dire de Henri Chopin, 1958, un feuillet [voir en 1970].

Poèmes à l'autre moi, Caractères, 1954, in-8, 71 p.

Dix poèmes à la mer, « pour F. M. et ses amis » [Florentin Mouret, éditeur], sans nom d'éditeur, 1954, 37 p.

- Graines*, Genève, Club du poème, 1965, 20 x 30 cm [« Poèmes-missives », n° 8].
- La Belle Histoire*, gravures de Staritsky, Veilhes, Gaston Puel, 1966, in-4 [gravures sur bois et sur lino].
- Silex*, poèmes des cavernes, frontispice d'Ossip Zadkine, avant-propos de Max Pons, Les Cahiers de la Barbacane, 1966, in-8, n.p., impression en deux tons, noir et bordeaux [coll. « Les Cahiers de la Barbacane », n° 2].
- Cent Nouvelles Gouttes de poésie*, Centre culturel et artisanal de Bonaguil, 1967, n.p., 23,5 x 29 cm [coll. « Les Cahiers de la Barbacane », n° 3].
- Poésie 1916-1924*, préface d'André Lebois, Gallimard, 1967, 464 p. [*Trente et un Poèmes de poche*, *Poèmes quotidiens*, *La Joie des sept couleurs*, *La Triloterie*, *La Lune ou le Livre des poèmes*].
- Deux poèmes : Beau Fixe, Cri*, gravures sur cuivre de Staritsky, SIC, Jean Petithory, 1968, n.p., 11 f.
- Le Train bleu*, avant-propos de Pascal Pia, Librairie Saint-Germain-des-Prés [Guy Chambelland, éditeur], 1970, in-12, 113 p. [lithographie de Jacques Spacagna pour les 26 exemplaires de tête].
- Aux trente-deux vents*, frontispice métallique de Nicolas Schoeffler, avant-dire d'Henri Chopin, Paris, SIC, Jean Petithory, 1970, 78 p. [voir en 1996].
- Fermeture hebdomadaire*, illustré, imprimé et édité par Pierre-André Benoit, 1970 [absent à la BNF].
- Le Pont des soupirs. Dix sonnets et une chanson. Isis*, Les Éditeurs français réunis, 1972, in-16, 65 p.
- Six quatrains de Chantilly*, gravures de Staritsky, SIC, 1973 [absent à la BNF].
- Long Cours, La Grande Couronnée*, Mortemart, Rougerie, 1974, n.p., [56 p.].
- Distance, suivi de Vingt Poèmes*, présentation d'Arlette Albert-Birot, Mortemart, Rougerie, 1976, 83 p.
- Les Poèmes du dimanche*, gravures sur cuivre de Staritsky, SIC, 1977, 5 dépl. de 8 p. [tiré à 40 exemplaires].
- Poésie III, 1927-1937 (Poèmes à l'autre moi, Le Cycle des douze poèmes de l'année)*, présentation d'Arlette Albert-Birot, Mortemart, Rougerie, 1981, 116 p.
- Poésie IV, 1931-1938 (Ma morte, Âmenpeine)*, Mortemart, Rougerie, 1982, 109 p.
- La Queue du diable*, L'Attrape-Science, 1982.
- Poésie V, 1938-1939 (La Panthère noire, Miniatures)*, avant-propos d'Arlette Albert-Birot, Mortemart, Rougerie, 1983, 106 p.

Poésie VI, 1945-1967 (Les Amusements naturels, Deux cent dix Gouttes de poésie), Mortemart, Rougerie, 1983, 289 p.

Poésie VIII, 1952-1966 (Dix poèmes à la mer, Tout finit par un sonnet, La Belle Histoire), Mortemart, Rougerie, 1985, 75 p.

Mon palais, dessins de Michel Mousseau, Le Pavé, 1985.

Poésie I, 1916-1920 (Trente et un poèmes de poche, Poèmes quotidiens, La Joie des sept couleurs, La Triloterie), avant-propos d'Arlette Albert-Birot, Mortemart, Rougerie, 1987, 182 p.

7 Poèmes, eau-forte de Michel Mousseau, Brandes, 1989, in-8, en feuilles.

Poésie II, 1916-1924 (La Lune ou le Livre des poèmes), présentation et notes d'Arlette Albert-Birot, Mortemart, Rougerie, 1992, 252 p.

Poésie VII, 1945-1953 (Aux trente-deux vents, Le Train bleu), présentation d'Arlette Albert-Birot, Mortemart, Rougerie, 1996, 180 p.

La Grande Vie, postface d'Arlette Albert-Birot, lithographies de Cozette de Charmoy, Ottezec éd., 1997, n.p. [27 p.] [tirage à 50 exemplaires].

Mes galaxies (trois fragments), Inédit, Ed. Akko, collection 6A, 2007, 58 p.

Genres, Ed. Derrière la salle de bains, coll. Acquaviva, livre CD, 2009 [avec la voix de PAB].

Pierre Albert-Birot en prose

Le Premier livre de Grabinoulor composé entre 1918 et 1920, Éditions SIC, 26, rue du Départ à Paris [achevé d'imprimer le 10 juillet 1921].

Le Catalogue de l'antiquaire. descriptions de quelques objets anciens et de quelques amateurs, Paris, J. Budry et Cle, 1923, in-16, 63 p [texte repris à Troarn (Calvados), Amiot-Lenganez, 1993, 68 p. [avec 4 pages en fac-similé du manuscrit].

Grabinoulor, épopée, Denoël et Steele, 1933, 279 p. [coll. « Loin des foules » ; portrait de Pierre Albert-Birot par lui-même en frontispice].

Rémy Floche employé, roman, Paris, Denoël et Steele, 1934, 255 p. [amusant erratum ; tout ce que n'est pas Pierre Albert-Birot. Livre repris aux Éditions de l'Allée, 1986, 207 p.].

Les Mémoires d'Adam, Paris, Éditions Balzac, 1943, 171 p. [voir le suivant].

Les Mémoires d'Adam et Les Pages d'Ève, Paris, Éditions du Dauphin, 1948 [repris aux Éditions de l'Allée, 1986, 205 p., sous une couverture de Joseph Alfiéris].

Grabinoulor amour, précédé de « Passeport pour l'île Grabinoulor » par André Lebois,

Limoges, Rougerie, 1955.

Pierre Albert-Birot, *Grabinoulor*, préface de Jean Follain, Gallimard, 1964, 229 p.

Pierre Albert-Birot, *Les Six livres de Grabinoulor*, édition intégrale établie par Arlette Albert-Birot, Marie-Louise Lentengre, Hélène Cazes, Jean-Michel Place, 1991, 963 p. [citation de Bergson, extraite de *L'Énergie spirituelle*, en exergue].

À paraître

Petites gouttes de poésie avec quelques poèmes sans gouttes, illustrées par Bobi + Bobi, Éditions Motus, janvier 2017.

Revue *Europe*, n° 1056, avril 2017.

Ouvrages de Guillaume Apollinaire

Guillaume Apollinaire, *Case d'armos*, aux Armées de la République, 17 juin 1915, 43 p. [sous couverture bleue de cahier d'écolier, recueil des poèmes de Champagne, tiré à 25 exemplaires sur papier paraffiné d'un duplicateur à alcool, à l'encre bleue, avec l'aide de ses camarades Bodard et René Berthier. L'ordre des poèmes peut varier selon les cahiers. Les exemplaires connus sont ceux de Guillaume Apollinaire (n° 7), René Berthier (n° 18), Lucien Bodard (n° 25), André Level (n° 24), Lou (n° 14), Alberto Magnelli (n° 3), Madeleine Pagès (n° 6), Gabrielle et Francis Picabia (n° 19), Ardengo Soffici (n° 1), Ambroise Vollard (n° 2).

Calligrammes. Poèmes de la paix et de la guerre (1913-1916), Paris, Mercure de France, 15 avril 1918, 1ère et 2e édition, 206 p. [Le portrait d'Apollinaire par Picasso, gravé sur bois par R. Jaudon, est inspiré du *Malatesta* de Piero della Francesca, qui est au musée du Louvre].

Calligrammes. Poèmes de la paix et de la guerre (1913-1916), Paris, Librairie Gallimard, Ed. de la N.R.F., 1925, 228 p. [Cette édition comporte elle aussi le portrait d'Apollinaire par Picasso et sert de © aux éditions ultérieures].

Calligrammes, lithographies de Giorgio di Chirico, Paris, NRF, 1930, in-4, 273 p. [Les manuprimes ont été converties en textes typographiés].

Calligrammes, préface de Michel Décaudin, Club du Meilleur Livre, 1955, 208-40 p. [maquette de Massin, le Club du Meilleur Livre étant dirigé par Robert Carlier. « Lettre-océan » est imprimé sur un dépliant de trois pages, comme dans la prépublication des *Soirées de Paris*].

Calligrammes, préface de Michel Butor, Poésie/Gallimard, 1966, 188 p.

Claude Debon, *Calligrammes dans tous ses états*, Calliopées, 2008, 384 p.

Guillaume Apollinaire, *Calligrammes*, nouvelle édition conforme aux desiderata d'Apollinaire, Gallimard, 2014, 1154 gr. [avec la reproduction en couleur de *Case*

d'armons].

Études

André Breton, *Entretiens*, N.R.F., Le Point du Jour, 1952, p. 35 [sur *Les Mamelles de Tirésias*].

Pierre Albert-Birot, « Naissance et vie de SIC », *Les Lettres nouvelles*, 1ère année, n° 7, septembre 1953, p. 843-859.

Bernard Jourdan, « Approche de Pierre Albert-Birot ou Le poète double », *Critique*, n° 177, février 1962.

Jean Follain, *Pierre Albert-Birot*, portrait de Man Ray, Pierre Seghers éditeur, 1967, 186 p.

Coll., « Connaissance de Pierre Albert-Birot », *La Barbacane*, Cercle artisanal de Bonaguil, Saint-Front sur Lemance, 6e année, n° 7, 1968, 139 p., ill. [avec Arlette Albert-Birot, « Dans le sillon de Pierre Albert-Birot », et des témoignages de Claude Aveline, Henri Chopin, Jean Follain, Pascal Pia, Jean Rousselot, Zadkine].

Coll., « Pierre Albert-Birot », *F*, revue trimestrielle, Edifor, Âge d'Homme, n° 2-3, s.d., [1972], 100 p. [Études, dossiers, Inédits, Bibliographie].

Jérôme Peignot, *Du Calligramme*, Paris, Éditions du Chêne, 1978, 127 p.

Coll., « Pierre Albert-Birot », deux numéros des *Cahiers bleus*, Centre culturel Thibaud de Champagne, n° 15, 1979, 124 p. et n° 23, printemps 1982, 124 p. C'est dans le premier de ces deux numéros que parut pour la première fois un texte qui datait de 1952 : « Autobiographie » de Pierre Albert-Birot.

Marie-Louise Lentengre, *Pierre Albert-Birot. L'Invention de soi*, Jean-Michel Place, 1993, 352 p.

Debra Kelly, *Pierre Albert-Birot : A Poetics in Movement, A Poetics of movement*, Fairleigh Dickinson University Press, 1996 alias 1997.

Pierre Albert-Birot laboratoire de modernité, actes du colloque de Cerisy de septembre 1995, textes réunis par Madeleine Renouard, Jean-Michel Place, 1997, 324 p. [contient en en-tête un inédit « Les états poétiques »].

Claude Debon commente Calligrammes, Gallimard, 2004, coll. Foliothèque n° 121, 256 p. ISBN : 2070424855

Antoine Coron, *Avant Apollinaire : vingt siècles de poèmes figurés*, Marseille, Le Mot et le reste, 2006, 65 p. [très utile coup de projecteur sur les textes figurés, dès la naissance de l'imprimerie, et avant les calligrammes d'Apollinaire].

Le Cahier du refuge, n° 183, octobre 2009 [numéro consacré à « Pierre Albert-Birot / Poète et typographe »].

Laurence Campa, *Apollinaire. La Poésie perpétuelle*, Gallimard, 2009, 128 p., coll. « Découvertes ».

Carole Aurouet & Marianne Simon-Okawa, *Poésie vivante - Hommage offert à Arlette Albert-Birot*, Paris, Champion, 2012. (http://www.fabula.org/actualites/carole-aurouet-et-marianne-simon-oikawapo-esie-vivante-hommage-offert-a-arlette-albert-birot_50810.php).

Laurence Campa, *Guillaume Apollinaire*, Gallimard, 2013, 832 p., 32 hors-texte, 1050 gr., coll. « Biographies ».

Coll., « Apollinaire », *Europe*, 94e année, n° 1043, mars 2016.

Apollinaire, Le Regard du poète, Catalogue de l'exposition qui a eu lieu au musée de l'Orangerie, du 6 avril au 18 juillet 2016, Paris, Gallimard, 2016, 320 p. [textes de Carole Aurouet, Laurence Campa, notamment].

Deux blogs

Le blog <https://arlettealbertbirot.wordpress.com> regroupe, dans son onglet "Ce blog" (<https://arlettealbertbirot.wordpress.com/ce-blog/>) un ensemble de références, parmi lesquelles PAB occupe une place importante.

Un blog entièrement consacré à Pierre Albert-Birot sera également accessible au public avant la publication du numéro d'*Europe*, à l'adresse : <https://pierrealbertbirot.wordpress.com/>. Carole Aurouet et Marianne Simon-Oikawa y travaillent. À cette occasion, le blog dédié à Arlette sera remanié.